Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 – MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Juillet-Août 2022

L'éditorial

La garde des yeux

Bien chers fidèles,

C'est à cause d'un seul regard que le Roi David a sombré dans les fautes les plus graves. Alors qu'il se promenait un soir, « il aperçut une femme qui se baignait, et cette femme était belle », nous dit la Sainte Ecriture (II Samuel, XI, 2). S'éprenant d'elle, il s'enquit d'elle, la fit chercher et l'invita à sa table. Il s'agissait de Bethsabée, femme de l'un de ses soldats, Urie, engagé dans son armée, en cours d'expédition. Le soir même il tomba avec elle dans l'adultère.

Quelques semaines plus tard, Bethsabée lui fit savoir qu'elle était enceinte. Alors David envoya l'ordre à son chef de guerre de placer l'époux de Bethsabée au plus fort du combat, sans renfort, « afin qu'il soit frappé et qu'il meure », nous rapporte encore le texte sacré (II Samuel, XI, 15). Urie mourut ainsi au cours du combat.

Un seul regard a donc suffi pour faire tomber le Roi David, le saint de Dieu, dans les fautes les plus affreuses : l'adultère puis le meurtre. Un seul regard !

Si la Sainte Ecriture se permet de nous rapporter ces péchés du Roi David, ce n'est pas pour nous faire un étalage de faits sordides, mais c'est pour nous prévenir de cette nécessité de veiller à la garde de nos yeux.

Les yeux doivent être particulièrement surveillés, assure le Père Tanquerey, parce que les regards imprudents excitent l'imagination, allument les désirs, et ceux-ci entraînent la volonté, et si celle-ci consent, le péché entre dans l'âme. Ce fut le cas pour le Roi David, cela pourrait aussi être le cas pour nous. L'œil étant le plus parfait des sens, sa connaissance cause la délectation la plus forte.

C'est pour cette raison que Notre Seigneur Jésus-Christ déclare que quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère dans son cœur (Matt, V, 28). Et notre Sauveur ajoute que si notre œil droit est une occasion de scandale, il faut l'arracher (Matt, V, 29), c'est-à-dire détacher énergiquement son regard de l'objet qui nous scandalise.

Il convient bien évidemment de distinguer les regards. Il y a des regards gravement coupables en eux-mêmes, qui offensent non seulement la pudeur, mais la chasteté elle-même, et dont il faut évidemment s'abstenir. Il en est d'autres qui sont dangereux, comme lorsqu'on fixe sa vue sans raison sur des personnes ou des objets qui sont de nature à susciter des tentations. De ces regards-là, il nous faut aussi nous abstenir.

Il faut aussi préciser que sur ce sujet du regard, l'homme et la femme diffèrent grande-

ment. Il est intéressant de constater que la Sainte Ecriture, lorsqu'elle évoque la nécessité de la garde des yeux, semble ne considérer que le regard masculin. Toutes les citations de la Sainte Ecriture concernent le regard de l'homme sur la femme. Pour ne prendre qu'un exemple, l'Ecclésiastique recommande à l'homme avec soin de ne pas arrêter son regard sur une jeune fille, de détourner les yeux de la femme élégante : « Car beaucoup sont séduits par sa beauté, et la passion s'y allume comme un feu » (Eccli, IX, 5). Pourquoi cette « exclusivité » ? Parce que l'âme masculine est d'une fragilité déconcertante en ce domaine.

Si donc la modestie des yeux s'impose à tous, elle est d'une nécessité absolue pour le garçon et pour l'homme, et cela d'autant plus qu'aujourd'hui la licence est devenue monnaie courante et l'immodestie des tenues vestimentaires est presque universelle. Nos yeux sont en définitive constamment exposés à rencontrer presque partout des personnes ou des objets capables de susciter des tentations, sans parler des exhibitions malsaines en tous genres, des films plus immoraux les uns que les autres, et qui font pourtant partie des occupations quotidiennes de bon nombre de nos contemporains. Dans cette atmosphère, de quelle réserve ne faut -il pas s'armer pour ne point s'exposer ?

C'est pour cette raison que le chrétien sincère qui veut sauver son âme à tout prix, pour être sûr de ne pas succomber à la sensualité, mortifie la curiosité des yeux, au-delà du strict nécessaire, s'abstenant de certains spectacles, choisissant avec soin ses détentes et les lieux de ses occupations.

En bon chrétien avant l'heure, conscient de cette difficulté, et soucieux de rester fidèle à Dieu, le saint homme Job avait fait un pacte avec ses yeux pour ne pas les laisser s'égarer sur des personnes qui aurait pu être pour lui un sujet de tentation : « J'avais fait un pacte avec mes yeux, et comment aurais-je arrêté mes regards sur une vierge ? » (Job, XXXI, 1). Dans le même esprit, saint Louis de Gonzague avait pris comme résolution de marcher les yeux baissés et de ne jamais porter le regard sur une femme, quelle qu'elle soit, même sa tendre mère.

Si ces exemples ne semblent pas toujours imitables, il faut en convenir, il est certain que la garde des yeux se doit d'être pour nous une priorité. Saint Augustin affirmait : « A force de tout voir, on finit par tout supporter ; à force de tout supporter, on finit par tout tolérer ; à force de tout tolérer, on finit par tout accepter ; à force de tout accepter, on finit par tout approuver ! »

Pour tous, la modestie du regard est donc de rigueur. Il s'agira surtout de choisir ses distractions, ses amitiés, le lieu de ses occupations. Les films, les virées à la plage sont parfois source de trop nombreux péchés mortels. Il est nécessaire d'être exigeant pour soi, pour ses enfants, si le Bon Dieu nous en a donné la charge.

Il faudra aussi, pour les plus courageux, veiller à la curiosité. L'idéal sera de ne pas permettre l'oisiveté par de saines occupations (travaux, loisirs familiaux, lectures, etc.) afin de préserver de la mauvaise curiosité que l'oisiveté favorise. Il sera aussi bon, à cet effet, de veiller, si nous habitons en ville, à ne pas regarder les passants par la fenêtre, ou à scruter les intérieurs des immeubles voisins ; si nous entreprenons une promenade à ne pas scruter les affichages souvent peu recommandables, ou tout simplement les personnes, si mal vêtues de nos jours ! A cette fin, il faut dès le plus jeune âge, et il n'est jamais trop tard pour l'entreprendre, apprendre à « muscler » sa volonté pour arriver à prendre le dessus en cas de « sollicitude des yeux ». En pratique il suffit simplement de ne pas se précipiter sur la nourriture lorsque nous avons faim, ou sur un verre d'eau lorsque nous avons soif. Nous pourrions le décaler ne serait-ce que le temps d'un *Ave*, ce serait un bon exercice. En toutes circonstances il faudra encore veiller à ne pas se laisser aller à « surfer » d'un article à l'autre sur internet, d'un site à l'autre. C'est une oisiveté parfois masquée mais très périlleuse.

Enfin, et cela n'est pas le moindre effort, il faut veiller à ce que nous présentons aux regards des autres, spécialement les jeunes filles et les femmes, en raison de la fragilité masculine évoquée précédemment. Combien de tenues vestimentaires ont fait sombrer dans l'abîme de l'enfer nos plus proches amis. C'est le secret de Dieu, que les confidences des cœurs nous entrouvrent parfois. Le plus terrifiant est que celui ou celle qui est cause du péché d'autrui en porte une responsabilité plus importante que celui qui succombe.

Abbé Gonzague Peignot +

Rappel de quelques règles de modestie chrétienne

Comme nous constatons aujourd'hui chez beaucoup une tendance indiscrète à l'allègement de l'habillement, il n'est peut-être pas inutile de rappeler quelques principes de morale chrétienne à ce sujet :

Dans notre vie quotidienne :

L'indécence est un péché et cause de péché pour le prochain, dont une bonne part de la responsabilité et de la peine est à attribuer à celui qui en est la cause.

Il n'est en **aucun cas** permis de porter un vêtement indécent. Ne peut certainement pas être appelée décente une robe qui laisse entrevoir le haut de la poitrine ou une robe qui ne couvre pas les genoux quand la personne est assise, ou qui laisse apparaître, soit par des fentes, soit par transparence, ce que la pudeur ne permet pas de montrer, c'est-à-dire les jambes au-dessus des genoux. La même chose doit être dite des vêtements - tant masculins que féminins - qui épousent la forme du corps.

A l'église :

En plus de ces règles générales, la visite d'une église requiert un habillement correspondant à la sainteté des lieux aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Le port d'un couvre-chef est de rigueur pour les femmes.

Ne pas se regarder

par M. l'abbé François Delmotte

Si l'homme a des yeux, c'est pour regarder vers le ciel et contempler le Bon Dieu. Dès ici-bas, à travers la contemplation des beautés de la création, l'âme voit son Créateur ; à travers la Sainte Eucharistie, elle voit son Rédempteur ; et ainsi, unie à Lui par la charité, elle peut alors le contempler face à face dans le ciel. Il ne convient donc pas que l'homme perde son temps à se regarder.

On peut se regarder soi-même de plusieurs manières différentes : avec les yeux du corps, avec les yeux de l'imagination, avec les yeux de l'intelligence, et enfin avec les yeux du cœur. Il ne convient pas de perdre son temps à se regarder avec le regard du corps. C'est là le défaut de la coquetterie, qui n'est au fond qu'une vanité caractéristique de l'orgueil. On porte alors trop d'attention à sa propre personne, à ce qui lui arrive, à l'effet qu'elle peut produire autour d'elle, aux attentions que l'on peut nous apporter ou pas…. Tout cela, dans l'immense majorité des cas, détourne du Bon Dieu. Très rares, en effet, sont les personnes qui savent remercier le Créateur pour les charmes qu'Il a pu déposer dans sa créature…

Il ne convient pas non plus de se regarder avec le regard de l'imagination. C'est alors un autre personnage qui s'offre à nos yeux et qui nous fait passer à côté de la vie réelle. Cela se produit lorsque l'âme passe de longs moments à rêvasser, à laisser son imagination s'emplir par quantité de choses vaines. Ce piège occupe l'âme et provoque en elle une déperdition de forces :

n'étant plus ancrée dans le réel mais dans l'imaginaire, l'âme n'a plus alors assez de souffle pour vivre, pour accomplir ses devoirs du moment présent.

Il ne convient pas encore de nous regarder avec les yeux de l'intelligence. Car alors, quel est l'objet que nous regardons ? En effet, si l'on examine sa propre âme, qu'y voit-on ? Soit on y découvre de bonnes actions, de bonnes pensées, de belles vertus ; et alors un secret orgueil nous pousse à nous les attribuer et cela nous éloigne de l'amour de Dieu. Soit on y découvre nos vices et nos défauts, nos péchés si nombreux et nos négligences dans le service de Dieu. Surtout, c'est la triste révélation du vide de notre âme, on y voit alors le néant, l'absence de travail sérieux pour le Bon Dieu. Et la vue de toute cette misère engendre le découragement. Et là encore cela éloigne notre âme de Dieu. Allons plus loin. Le regard de l'intelligence sur soi-même désigne un certain mouvement de connaissance, un mouvement de l'esprit qui se porte sur lui-même pour s'examiner. Il n'est pas bon pour l'homme de passer son temps à s'examiner ainsi. En effet, l'intelligence humaine est faite pour connaître la réalité de la nature des choses autour d'elle. Certes, elle peut se connaître. Mais cette connaissance n'est ni la première dans l'ordre des choses, ni la plus importante. Pourquoi nos contemporains sont-ils si déprimés, si tristes ? Sans doute parce qu'ils ne contemplent plus les œuvres de la nature, empêchés qu'ils sont par toutes sortes d'écrans posés entre eux et la réalité. Il faut donc ne plus se regarder, ni perdre son temps dans une connaissance toujours difficile des méandres de sa propre conscience. Bien au contraire, il convient de présenter à l'intelligence les objets les plus réalistes et à lui permettre de s'étonner face aux beautés de la Création. En clair, le mouvement de l'intelligence doit être comme une flèche qui part de l'esprit de l'homme jusqu'à Dieu et non pas comme une spirale qui partirait de l'esprit de l'homme pour se retourner sur lui-même dans un cercle vicieux et sans fin.

Il ne convient pas, enfin, de se regarder avec les yeux du cœur. C'est-à-dire de nous aimer de manière trop humaine, indépendante ou séparée de la charité de Dieu. L'homme doit s'aimer lui-même, c'est entendu. Mais cet amour est un amour vrai de charité uniquement lorsqu'il découle d'abord de la charité divine. L'homme alors porte un regard d'amour sur lui-même, mais ce regard est une participation au regard de dilection que porte le Bon Dieu sur chaque âme. En dehors de cela, il n'y a plus de place que pour un amour éloigné de Dieu, purement égoïste, l'homme se complaisant en lui-même. En revanche, la charité produit dans l'âme « *l'horreur de tout regard réflexe, de tout contentement de soi ; il est en effet dans la nature de l'amour de perdre la mémoire de soi, de s'oublier tout à fait parce que l'on a de pensée que pour l'être aimé. Une âme prise par Dieu éprouve une vive horreur de ce que le père Clérissac appelait le regard reflexe. Il dénonçait en ces termes le défaut mortel d'une certaine psychologie moderne qui ramène l'âme sur soi, lui donne l'habitude de se regarder sans détachement, l'agite et la trouble avec la sotte préoccupation d'examiner, comme sur une carte détaillée des voies intérieures, quelle distance elle aura bien pu parcourir sur la route de l'oraison. L'un des effets de l'action de l'Esprit-Saint dans une âme est de lui donner l'habitude du regard direct sur Dieu et ses mystères ; non que l'âme devienne inconsciente et perde la lucidité sur soi-même. Mais elle n'aperçoit ses propres misères et infirmités que dans la lumière de Dieu, implorant sa pitié et restant confiante, malgré tout, que Dieu ne veut que la sanctifier.* » (RP Calmel, Les mystères du royaume de la grâce, DMM, 2013, pp. 331-332).

Il existe cependant un unique moment légitime pendant lequel il est judicieux et pertinent de s'examiner soi-même, lors de ce que l'on appelle l'examen de conscience. Mais attention. En aucun cas cet examen de conscience ne peut se faire en dehors de la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est sous le regard aimant et miséricordieux du Bon Dieu qu'il sied d'examiner notre conscience et de regarder ce qui a pu Lui déplaire dans notre conduite, nos pensées, nos actions. Et cela se fait dans le but de demander pardon de nos péchés. Si nous oublions cette présence du Bon Dieu, cet examen de conscience aboutit à nous faire regretter nos fautes au motif principal qu'elles ont été en quelque sorte un échec pour nous. C'est là une pensée trop humaine, trop naturelle pour pouvoir guérir notre âme du péché. On voit ici combien un regard trop souvent porté sur soi-même finit par couper

l'âme de cette grande réalité qu'est Dieu et par fausser son jugement sur les vérités éternelles.

Ne pas se regarder donc. Et pour cela, garder son regard simple et droit. C'est la consigne que nous donne Notre-Seigneur lui-même dans le Sermon sur la Montagne : *« Si ton œil est simple, alors tout ton corps sera dans la lumière.* » (Saint Mathieu 6,22) Ce que Saint Thomas d'Aquin explique ainsi, en développant les différents sens dans lesquels on peut comprendre ce regard : « *Si ton œil est simple, c'est-à-dire que ta raison est orientée vers Dieu, alors tout ton corps sera sain, c'est-à-dire que tous tes membres seront protégés du péché. Si tel n'est pas le cas, ils seront impliqués dans les œuvres des ténèbres. (…) Ou encore : l'œil signifie l'intention de celui qui agit. Ainsi, celui qui veut agir a l'intention de faire quelque chose. De sorte que si son intention est éclairée, c'est-à-dire tournée vers le Bon Dieu, tout son corps, c'est-à-dire toutes ses actions seront éclairées. (…) Et enfin, par l'œil, on comprend aussi la foi ; ainsi, si elle est saine, elle s'oriente vers Dieu et ne vacille pas.* »

Le regard sur Dieu

par M. l'abbé Henri Chabot-Morisseau

« Les perfections divines invisibles, sont devenues visibles depuis la création du monde, par la connaissance que Ses œuvres en donnent ; de même Sa puissance éternelle et Sa divinité : de sorte qu'ils sont inexcusables, parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, et ne lui ont pas rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur insensé a été obscurci. » (Saint Paul aux Romains, I, 20-21).

Les perfections invisibles de Dieu sont rendues visibles par la Création. Elles sont devenues accessibles à nos yeux de chair. Le regard que nous portons sur Dieu est d'abord un regard naturel, regard des yeux qui se portent sur la Création. Et celle-ci nous enseigne l'existence de Dieu et un certain nombre de Ses perfections que nous comprenons ou devinons à travers Ses effets. C'est ce qu'affirme Burton Richter, prix Nobel de physique en 1976 : « Découvrir une loi scientifique, c'est lire ce qui est écrit dans le cerveau de Dieu. »

Et il est inexcusable pour qui que ce soit d'utiliser la connaissance de la nature pour nier l'existence de Dieu. Darwin lui-même affirme : « Supposer que l'œil – avec toutes ses inimitables ingéniosités pour ajuster la distance focale, pour recevoir différentes quantités de lumière et pour corriger l'aberration sphérique ou chromatique – ait été formé par des sélections naturelles successives est absurde au plus haut point, je dois le reconnaître. »

Dieu connaissant la pauvreté de nos intelligences a voulu, pour nous éviter d'errer, que nos sens puissent arriver à la connaissance de Son existence et de certaines de Ses perfections. La considération de la perfection de l'œuvre divine nous conduit infailliblement à la connaissance de Son existence.

Paradoxe étonnant d'ailleurs, car Dieu, qui est l'être par excellence et l'esprit le plus pur, se fait connaître d'une manière sensible. Cette connaissance est bien imparfaite, elle ne touche qu'à Son existence et à certaines de Ses perfections, mais connaissance indispensable qui doit pousser tout homme à chercher plus loin pour connaître ce Dieu créateur.

Et certainement ce regard des yeux est une limite à notre connaissance de Dieu, et s'arrêter à la connaissance sensible fournie par notre regard naturel serait bien insuffisant pour s'élever à une connaissance plus parfaite de Dieu. C'est donc pour nous révéler Sa nature propre qui nous est inaccessible par les sens que Dieu va envoyer Son Fils. Ainsi, Il nous enseignera Son essence (La Trinité) et Son amour pour nous.

Et là encore, notre regard naturel et sensible est un écueil, car il ne nous fait connaître que l'humanité du Fils de Dieu. Quand Notre Seigneur s'incarne, la plupart de Ses concitoyens ne voient en Lui qu'un homme : « D'où lui vient cette sagesse ? N'est-il pas le Fils du charpentier ? » Un homme, certes extraordinaire, qu'ils vont chercher à faire roi, mais un homme mortel qu'ils condamneront à la croix.

C'est aussi l'écueil pour les apôtres qui vou-

drait garder cette présence de Notre Seigneur et qui s'attachent trop naturellement à cette présence sensible de Notre Seigneur. On retiendra l'épisode de Saint Thomas juste après la résurrection de Notre Seigneur. Aussitôt après avoir mis ses doigts dans les plaies de Jésus, il s'écrit « Mon Seigneur et mon Dieu. » Saint Thomas voit un homme et il adore un Dieu. Notre Seigneur lui répond : « Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru. Bienheureux ceux qui croiront sans avoir vu. » (Jn, XX, 29).

Les yeux de Saint Thomas lui ont indiqué une réalité que sa foi a dépassée pour toucher une autre réalité, celle de la divinité de l'homme présent devant lui. Ces yeux naturels lui donnent la connaissance de la Résurrection de Notre Seigneur, mais le regard de la foi lui permet de passer au-dessus de cette réalité pour atteindre un monde différent, le monde surnaturel, et voir la divinité de celui que ses yeux naturels atteignent comme un homme.

Et c'est la grandeur de la Foi de Notre Dame qui, durant 33 ans voit Notre Seigneur dans Sa nature humaine et adore continuellement à travers cette humanité la deuxième Personne de la Sainte Trinité.

La Foi de Saint Thomas est soutenue par la vue de Notre Seigneur Ressuscité, mais Notre Seigneur veut que la Foi dépasse l'apparence. Nos sens nous montrent le pain et le vin et notre Foi dépasse l'apparence pour nous porter sur la présence réelle de Notre Seigneur avec Son Corps, Son Sang, Son Âme et Sa Divinité. Nous croyons à la transsubstantiation sans pourtant que nos yeux sensibles ne voient le moindre changement. Ainsi donc nous obéissons à Notre Seigneur en croyant sans avoir vu.

Nous sommes corps et âme. Par conséquent, notre corps est un soutien et un outil pour notre âme, pour parvenir à la connaissance de la Foi. Notre regard extérieur est indispensable, mais insuffisant pour atteindre à la connaissance de la Foi. Notre regard naturel ne peut atteindre qu'à l'existence de Dieu, mais doit être dépassé par un regard différent, qui est celui de l'âme baptisée, le regard de la Foi qui peut atteindre à la Révélation que Dieu nous a fait de Lui-même. Par ce regard, notre âme touche à l'essence de Dieu, révélée par Lui-même.

Ce regard surnaturel se développe dans la contemplation de Dieu. C'est dans ce regard que consistera la béatitude du ciel. Le regard de Foi en constitue les prémices. C'est dans cette contemplation habituelle que nous arrivons à une connaissance plus profonde de Dieu. C'est évidemment vers cette connaissance que doit se tendre l'âme du chrétien. Ce doit être le centre de sa vie car elle constitue le centre de sa finalité, la vie éternelle. Les choses que peut atteindre notre regard naturel sont plus faciles à atteindre que les réalités surnaturelles mais bien moins profondes et en définitive, bien moins réelles.

C'est donc bien par la contemplation et la méditation que nous obtiendrons un vrai regard sur Dieu et le regard de Dieu sur les choses créées, et ce regard nous permettra de remettre toutes choses à sa place.

Attachons-nous donc à obtenir cette connaissance de Dieu que seul le regard surnaturel de la contemplation peut nous apporter. C'est la prière de ce paysan que le saint Curé d'Ars interrogeait, surpris par le temps qu'il passait dans l'église : « Mais que faîtes-vous devant le Saint Sacrement aussi longtemps ? - C'est simple, je L'avise et Il m'avise. » Ce brave paysan avait sans doute une connaissance bien plus profonde que celle qu'on trouve dans les livres, car sa connaissance de Dieu provenait d'un échange direct avec Dieu.



Conseil de lecture

Nous connaissons bien Marcel Pagnol, ses souvenirs d'enfance (*la gloire de mon père, le château de ma mère, le temps des secrets…*) et ses films (*Marius, Fanny, César, la femme du boulanger, la fille du puisatier, Angèle,* etc…). Mais savez-vous qu'il avait une prédilection pour Bossuet ? « *Ce n'est pas un écrivain, mais un orateur qui écrit* », disait-il. Il admirait son art oratoire, et il avait obtenu du R.P. Roguet de pouvoir enregistrer l'oraison funèbre de Madame déclamée dans une église de Paris ! Amoureux du verbe, il connaissait bien la force des mots… surtout lorsqu'il est dit avec sa verve provençale, pleine de fantaisie, de vérité et de pudeur, habillée d'un sourire, un jeu de mot, une blague.

En hommage à un autre grand provençal, Marcel Pagnol avait souhaité tourner plusieurs *Lettres* de son maître Alphonse Daudet. Ce n'est qu'en 1967 qu'il réalise pour la télévision *Le Curé de Cucugnan* avec l'irremplaçable Fernand Sardou, plus vrai que nature.

Mais avons-nous noté ce fait étrange que, « fils d'un instituteur laïque, anticlérical par mode et à cause du métier », Marcel Pagnol ne cesse de faire intervenir des curés dans ses pièces et dans ses films ? Un recueil a pu être fait ainsi des *« sermons de Marcel Pagnol* ». Comme le dit son ami le R.P. Norbert Calmels, « *Pagnol est un chrétien qui ne s'affiche pas, mais qui ne s'en cache jamais*. » Pagnol s'en est expliqué un jour : « *J'ai mis un sermon dans la plupart de mes films ou pièces, parce que, de mon temps, dans les villages et même dans les villes, il y avait deux personnages importants : le curé étant l'instituteur religieux, et l'instituteur, le curé laïque. C'est de leur confrontation que naissait l'esprit du village* ». Il est vrai que dans la dramaturgie villageoise, le curé est un personnage très important. Et c'est à la messe qu'il faut aller si nous voulons trouver le village réuni. C'est aussi dans le sermon que, souvent, le curé commente parfois avec férocité mais non sans humour les évènements de la semaine.

Les sermons qu'il a écrits lui-même pour ses films sont ainsi de profondes analyses des mœurs villageoises. Un des plus beaux est peut-être celui de « *Manon des sources* ». Voici ce qu'en dit le présentateur : « *Dans le film Manon des Sources, ce long sermon paraît court. Il séduit par la puissante analyse des chrétiens qui vont trouver le Bon Dieu quand ils ont besoin de Lui. Grâce aux exemples pittoresques, le prédicateur donne à son aise les motifs pour lesquels Dieu se détourne des hommes. Chaque image, ornée de morale, montre le dogme. La théologie de la prière, de la contrition, de l'action de grâce nous est présentée sous une forme concrète. Pour monter vers Dieu, notre itinéraire spirituel passe par les chemins de terre. »*

Tout le sermon mérite d'être lu (ou vu et entendu dans le film) mais il est un peu long - 28 minutes - et je vous en propose aujourd'hui seulement la première partie, déjà délicieuse.

Mes frères,

Je suis bien content. Oui, bien content de vous voir tous réunis dans notre petite église. Il y a toute la paroisse, et je vois même un petit groupe de gens très intelligents, - trop, peut-être, - qui d'habitude passent le temps de la sainte messe à la terrasse d'un café, - je ne dirai pas quel café, d'autant plus qu'il n'y en a qu'un - et je ne nommerai pas ces personnes, puisque tout le monde les regarde, - ce qui devrait les remplir de confusion, si l'endurcissement de leur cœur ne les portait pas à rigoler. Enfin, ils sont venus : eh bien, qu'ils soient les bienvenus ! Et je veux même leur apprendre que la messe d'aujourd'hui, je l'ai dite à leur intention.

Donc, je suis très heureux de voir tant de monde. Mais d'un autre côté, je suis désolé, navré, furieux ; et je vais vous dire pourquoi. Quand j'étais jeune (mon père était un paysan comme vous dans un petit hameau près de Sisteron), nous avions un cousin qui s'appelait Adolphin. Il habitait un autre village, pas trop éloigné du nôtre, et pourtant il ne venait jamais nous voir, ni pour les fêtes, ni pour les naissances, même pas pour les morts. Mais de temps en temps (à peu près une fois par an), j'entendais mon père qui

disait : « Tiens, voilà l'Adolphin qui s'amène ! Il doit avoir besoin de quelque chose ! »

L'Adolphin montait le sentier, tout habillé des dimanches. Il nous faisait des amitiés, des compliments, et il parlait de la famille à vous mettre les larmes dans les yeux. Et puis, au moment de partir, quand il avait embrassé tout le monde, il disait : « A propos, Félicien, tu n'aurais pas une charrue de reste ? J'ai cassé la mienne sur une souche d'olivier. »

Une autre fois, c'était un fagot de sarments pour ses greffes, - parce que mon père faisait un vin fameux, – ou alors, son cheval avait des coliques, et il fallait lui prêter le mulet.

Mon père ne refusait jamais, mais je l'ai souvent entendu dire : « L'Adolphin, c'est pas un beau caractère. »

Eh bien ! mes amis, ce que vous faites aujourd'hui au Bon Dieu, c'est le coup de l'Adolphin ! Il ne vous voit presque jamais, et brusquement vous arrivez tous, les mains jointes, le regard ému, tout estransinés de foi et de repentir. Allez, allez, bande d'Adolphins ! Il ne faut pas vous imaginer que le Bon Dieu soit plus naïf que mon pauvre père, et qu'il ne vous comprenne pas jusqu'au fin fond de votre petite malice ! Il sait très bien, le Bon Dieu, qu'il y en a pas mal ici qui ne sont pas venus pour lui offrir un repentir sincère ou pour prier pour le repos de leurs morts, ou pour faire un pas dans la voie de leur salut éternel ! … Il sait bien que vous êtes là parce que la source ne coule plus !

Il y en a qui sont inquiets pour le jardin, d'autres pour la prairie, d'autres pour les cochons, d'autres parce qu'ils ne savent plus quoi mettre dans leur pastis !

Ces prières que vous avez la prétention de lui faire entendre, ce sont des prières pour les haricots, des oraisons pour les tomates, des Alléluia pour les topinambours, des Hosanna pour les coucourdes ! Allez, tout ça, ce sont des prières adolphines ! Ça ne peut pas monter au ciel, parce que ça n'a pas plus d'ailes qu'un dindon plumé !

Maintenant, cette source, il faut que je vous en parle sérieusement. Je vous avoue que depuis hier, je ne pense qu'à ça et que je me pose sans cesse la même question : cette eau si pure, si abondante et si constante jusqu'ici, pourquoi s'est-elle tarie, et dans le moment de notre besoin ?

A la demande de M. le maire, dont le téléphone, une fois de plus, a fait merveille, l'État nous a envoyé un jeune ingénieur, qui est certainement un savant. On a réuni le conseil municipal, et je sais très bien tout ce qui s'y est dit. Ce technicien a commencé par ensuquer tout le monde avec des mots d'un kilomètre. Ensuite, avec beaucoup de science, il a dit que peut-être l'eau reviendrait, et que peut-être elle ne reviendrait pas.

Et il a conseillé de charger les meubles sur les charrettes, et d'aller s'installer ailleurs… Pas plus !

Abandonner ces maisons où vous êtes nés, déserter des champs où vos pères et vos grands-pères ont enterré tant de courage et de patience, quitter cette église, où vous êtes venus pour la première fois dans les bras de votre parrain et où vous reviendrez tous un jour, pour votre dernière messe, - oui, tous, là, là, devant l'autel sur deux tréteaux, - tous ! Parce qu'au moment de paraître devant le grand juge vous êtes plus Adolphins que jamais ; et notre petit cimetière, où vous avez plus d'amis qu'au village, et où vous irez dormir un jour dans la paix du Seigneur, au chant des cigales qui sucent la gomme transparente sur les abricotiers penchés au bord du mur… Oui, c'est tout ça qu'il veut qu'on abandonne parce que sa science misérable ne trouve aucun moyen de nous sauver.

Eh bien, moi, ce savant, je ne le crois pas, parce que je me méfie des ingénieurs. Ce sont des gens qui piochent tout le temps, et qui ne plantent que des pylônes. Celui-là n'a parlé que de couches d'argile, de siphons qui se désamorcent, de camions qui coûtent cher. Bref, il n'a parlé que de la matière et il ne pouvait pas faire autrement, puisqu'il ne connaît que ça !

Mais moi, j'ai regardé notre malheur d'un point de vue beaucoup plus haut ; et il m'a semblé que pour l'expliquer, pour obtenir que l'eau nous soit rendue, il fallait aller plus loin que les choses visibles ; car dans ce monde créé par le Tout-Puissant, tout a un sens, et tout se tient, et pas une cigale ne chante sans la permission de Dieu. Alors, ce qu'il faut essayer de comprendre, et ce qu'il faut trouver, ce n'est pas l'accident matériel qui a tari notre belle source, mais c'est la raison pour laquelle Dieu l'a permis, et peut-être l'a voulu.

(à suivre)

Vie des Ecoles et du Prieuré

Carnet paroissial

Ont été regénérées par l'eau du Baptême :

-le 29 mai 2022 : **Maëva** Medina, **Ambre** Ralison et **Apolline** Roubieu.

- le 5 juin 2022 : **Amicie** Grenet, fille de M. et Mme Romain Grenet.

A reçu pour la première fois Jésus dans l'Eucharistie :

- le 19 juin 2021 : **Amicie** Panchot**.**

Chronique du mois de juin 2022

En ce dimanche après l'Ascension, trente-cinq adolescents renouvèlent les promesses de leur baptême après une petite retraite de quelques jours prêchée par M. l'abbé Scarcella. Bien qu'elle ne soit pas un sacrement, la communion solennelle ou profession de foi garde toute son importance, spécialement dans un siècle d'apostasie. Au début de l'adolescence, quand l'enfant commence à devenir un homme, il convient qu'il fasse siennes les promesses que ses parrain et marraine ont pris pour lui autrefois, quand il ne pouvait répondre. Que Dieu les garde tous fidèles.

On se souviendra longtemps de ce pèlerinage 2022 ! Nos courageux marcheurs sont redescendus plus vite que prévu, puisque la météo n'a pas permis le bon déroulement de la marche. Il paraît que des pèlerins de l'Aude ont suggéré de faire le Pèlerinage de Chartres dans le Sud… là, au moins il fait beau ! Soyons sérieux… Il nous faut encourager tout le monde à retenter l'aventure l'an prochain. On nous promet une grêle de grâces !

On apprend quelques jours plus tard la nomination de M. l'abbé Paccard à l'école Saint-Bernard de Bailly. Après deux ans de bons et loyaux services au sein de son ancienne école, M. l'abbé quitte le Sud et s'en va enseigner la philosophie aux jeunes Versaillais. Il sera remplacé par un autre ancien élève, M. l'abbé Basile du Crest, qui nous arrivera au mois d'août tout fraîchement ordonné.

Samedi dans l'octave de la Pentecôte, la messe est chantée aux Carmes. En effet, l'école organise une petite fête en l'honneur du frère Jean-Baptiste qui nous quitte, après 28 ans de service. Pour l'occasion, une belle brochette d'anciens a fait l'effort de venir aux Carmes, afin de témoigner à notre bon frère leur reconnaissance pour son dévouement. M. l'abbé de Lacoste avait même autorisé les séminaristes à venir depuis Ecône ! Messe solennelle célébrée par M. l'abbé Peignot, entouré par M. l'abbé du Crest, que les élèves découvrent ou redécouvrent, et M. l'abbé de Cacqueray dit « le jeune », neveu du Père Joseph O.F.M. cap., ancien élève lui aussi, et qui recevra le diaconat le 29 juin. Après les grillades, évidemment, les tournois de sport… Malgré une chaleur écrasante, tous ont apprécié cette belle fête de famille.

Il faudrait que l'Eucharistie soit le soleil de nos âmes, et qu'il brûle aussi fort dans nos cœurs que celui qui brûlait nos têtes en ce jeudi de la Fête-Dieu. Il faisait tellement chaud que les cierges en étaient tout ramollis ! Au contraire, le soleil de nos âmes, plus il est brûlant, plus il nous fortifiera contre les tentations de toutes sortes. Soyons donc toujours plus fervents adorateurs de Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie.

C'est bien dans cet esprit que bon nombre de fidèles de l'Aude sacrifient le dimanche après

-midi pour se rendre à la procession dans les rues de Toulouse. Le Dieu-Eucharistie a ainsi reçu le culte qu'il méritait, publiquement, dans les rues de cette ville autrefois si chrétienne, et qui porte encore en ses monuments la marque de sa foi passée. Puissent notre humble confession de la foi faire pleuvoir sur cette ville des grâces de résurrection !

LE SEIGNADOU HISTOIRE

ARTICLE N°40

LES PERSÉCUTIONS

La persécution de Dèce, pour terrible qu'elle fût, ne fit pas un grand nombre de martyrs. D'une part le nombre d'apostats fut important, parce que la ferveur s'était relâchée ; d'autre part, en beaucoup d'endroits, et lorsque c'était possible, on avait fui, à l'image de saint Paul du désert. En outre, Dèce disparut assez rapidement, et la persécution systématique cessa, ou du moins ralentit.

Parmi les victimes de cette vague de persécution, citons le fameux Polyeucte, officier de la XII^{ème} Fulminata, en Arménie, qui – provocation par ailleurs réprouvée par l'Eglise – avait lacéré l'édit de persécution de l'Empereur, et qui inspira Corneille au XVII^{ème} siècle. Citons également le fameux colosse Christophe, dont la légende médiévale, non dénuée de fondement, mais dont les sources ne nous sont pas parvenues, nous est contée par Jacques de Voragine, au XIII^{ème} siècle. Christophe cherche à se mettre au service du souverain le plus puissant. D'abord au service d'un roi, puis du démon, qu'on lui a dit être les plus puissants de la terre ; il est guidé ensuite par un saint ermite qui l'invite à s'installer auprès d'une rivière réputée infranchissable, et d'y attendre quelqu'un qui lui demanderait de l'aider. Un jour, un très bel enfant demande ce service au colosse. Celui-ci, arrivé au milieu de l'eau, sent peser sur lui un poids tel qu'il se croit perdu. Arrivé sur l'autre rive, il apostrophe l'enfant : « Tu m'as fait courir un grand péril, c'est comme si tout le poids du monde avait pesé sur mes épaules. » « Ne t'en étonne pas, répondit l'enfant, car ce n'est pas seulement le monde qui tu as porté, mais Celui qui a créé le monde. Je suis le Christ, ton roi, qu'en cette action tu as servi. » Et l'enfant lui donna comme preuve de ses dires un signe qui s'accomplit : ayant planté en terre son bâton, Christophe le trouva en fleurs le lendemain matin. Il fut martyrisé en 251, en Pamphilie.

Au même moment, dans les marais de la Dobroudja, en Thrace, Dèce tombait sous les coups des Goths, trahi par l'un de ses généraux, qui ne lui porta pas ses troupes en renfort, comme il en avait reçu l'ordre. Sa mort nous montre quel genre d'homme il était, et qu'il ne faut pas juger avec une trop grande sévérité ces païens, qui, privés des lumières de la foi, ne voyaient dans la constance des martyrs qu'un fanatisme incompréhensible. Comme son fils était tombé dans les premiers instants d'un combat qui semblait bien devoir être le dernier, et que l'allant des troupes en étaient affecté, Dèce brandit son glaive et s'écria : « Ce n'est rien, ce n'est qu'un soldat de moins ! » Et il s'enfonça dans la mêlée, pour tomber à son tour.

Le successeur de Dioclétien, Gallus, ne fit que passer sur le trône. Il maintint la persécution, mais avec peu d'empressement. Le pape Corneille mourut en exil, mais non sous le glaive du bourreau (253). Echarpé par ses propres soldats, Gallus laissa le trône à Valérien, un général que ses légionnaires avaient proclamé Empereur, et qui n'eut même pas à se défaire de son rival Emilien, autre général proclamé Empereur par ses légions, parce que ce dernier, pour d'obscurs raisons, avait été assassiné par ses troupes, avant tout affrontement… Cette querelle de succession montre un peu dans quel état était l'Empire. Valérien fut l'homme de la situation, et, estimant qu'il y avait des affaires plus urgentes, suspendit la persécution, et révoqua la sentence d'exil qui frappait Lucius, le successeur de Corneille. Cette paix relative dura quatre ans. En 257, l'Empereur reprit la persécution systématique, mais dans un but bien précis : mettre la main sur les richesses de l'Eglise. En effet, par l'action des pontifes successifs, par les dons des nobles romains qui avaient épousé le christianisme, par la générosité des petites gens qui donnaient de leur subsistance, l'Eglise s'était considérablement enrichie, et l'évêque Cyprien de Carthage payait sans difficulté la rançon faramineuse exigée par des berbères pour le rachat de captifs emmenés lors d'une razzia. L'Eglise était riche, et l'Empereur avait besoin d'or pour ses guerres contre les Barbares et les Perses, qui, de nouveau, se montraient menaçants…

Ephéméride du mois de juillet 2022		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES MONTREAL *En semaine, possibilité d'une seconde messe : se renseigner.*		SACRÉ-CŒUR CASTRES	SAINT-DOMINIQUE DU CAMMAZOU FANJEAUX
		Confessions	**Messes**	**Messes**	**Messes**
ven. 1	**Fête du Très Précieux Sang de Notre Seigneur** *1er vendredi du mois* — *1ère classe, rouge*	11h00	11h30 18h30 : Heure sainte	18h00 : abbé Chabot-Morisseau	8h00
sam. 2	Visitation de la Très Sainte Vierge *mémoire des Saints Procès et Martinien, Martyrs* — *2ème classe, blanc* / *1er samedi du mois*	16h00 : abbé Peron	7h15 et 11h30	18h00 : abbé Chabot-Morisseau	10h00 (cérémonie des prises d'habit)
dim. 3	**IVème Dimanche après la Pentecôte** **Solennité des Saints Pierre et Paul** — *2ème classe, vert*	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Chabot-Morisseau	8h30
lun. 4	De la férie	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mar. 5	Saint Antoine-Marie Zaccaria, Confesseur	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mer. 6	De la férie	11h00	7h15 et 11h30		8h00
jeu. 7	Saints Cyrille et Méthode, Evêques et Confesseurs	11h00	7h15 et 11h30		8h00
ven. 8	Sainte Elizabeth, Reine de Portugal, Veuve	11h00	7h15 et 11h30		8h00
sam. 9	De la Sainte Vierge au samedi	11h00 16h00 : abbé Peignot	7h15 et 11h30		8h00
dim. 10	**Vème Dimanche après la Pentecôte** — *2ème classe, vert*	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Peignot	8h30
lun. 11	De la férie *mémoire de Saint Pie Ier, Pape et Martyr*		7h15		8h00
mar. 12	Saint Jean Gualbert, Abbé *mémoire des Saints Nabor et Félix, Martyrs*		7h15		8h00
mer. 13	De la férie		7h15		8h00
jeu. 14	Saint Bonaventure, Evêque, Confesseur et Docteur		7h15		8h00
ven. 15	Saint Henri, Confesseur		7h15		8h00
sam. 16	De la Sainte Vierge au samedi *mémoire de Notre Dame du Mont Carmel*	16h00 : abbé Peignot	7h15		8h00
dim. 17	**VIème Dimanche après la Pentecôte** — *2ème classe, vert*	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Peignot	8h30
lun. 18	Saint Camille de Lellis, Confesseur *mémoire de Sainte Symphorose et de ses sept fils, Martyrs*		7h15		8h00
mar. 19	Saint Vincent de Paul, Confesseur		7h15		8h00
mer. 20	Saint Jérôme Emilien, Confesseur *mémoire de Sainte Marguerite, Veuve et Martyre*		7h15		8h00
jeu. 21	Saint Laurent de Brindes, Confesseur et Docteur *mémoire de Sainte Praxède, Vierge*		7h15		8h00
ven. 22	Sainte Marie-Madeleine, Pénitente	11h00	7h15 et 11h30		8h00
sam. 23	Saint Appolinaire, Evêque et Martyr *mémoire de Saint Liboire, Evêque et Confesseur*	11h00 16h00 : abbé Paccard	7h15 et 11h30		8h00
dim. 24	**VIIème Dimanche après la Pentecôte** — *2ème classe, vert*	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 25	Saint Jacques le Majeur *mémoire de Saint Christophe, Martyr*	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mar. 26	Sainte Anne, mère de la Bienheureuse Vierge Marie	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mer. 27	De la férie *mémoire de Saint Pantaléon, Martyr*	11h00	7h15 et 11h30		8h00
jeu. 28	**Saints Nazaire et Celse, Martyrs, Saints Patrons du diocèse de Carcassonne** — *1ère classe*	11h00	7h15 et 11h30		8h00
ven. 29	Sainte Marthe, Vierge *mémoire des Saints Félix, Simplice, Faustin et Béatrice, Martyrs*	11h00	7h15 et 11h30 15h00 : messe de mariage		8h00
sam. 30	De la Sainte Vierge au samedi *mémoire des Saints Abdon et Sennen, Martyrs*	11h00 16h00 : abbé Peron	7h15 et 11h30 15h00 : messe de mariage		8h00
dim. 31	**VIIIème Dimanche après la Pentecôte** — *2ème classe, vert*	9h30	8h00 10h00 : 1ère messe de M. l'abbé Basile du Crest	10h00 : abbé Peron	8h30

Ephéméride du mois de août 2022		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES MONTREAL *En semaine, possibilité d'une seconde messe : se renseigner.*		SACRÉ-CŒUR CASTRES	SAINT-DOMINIQUE DU CAMMAZOU FANJEAUX
		Confessions	**Messes**	**Messes**	**Messes**
lun. 1	De la férie	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mar. 2	Saint Alphonse Marie de Liguori, Evêque, Confesseur et Docteur *mémoire de Saint Etienne 1er, Pape et Martyr*	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mer. 3	De la férie	11h00	7h15 et 11h30		8h00
jeu. 4	Saint Dominique, Confesseur		7h15 10h00 : cérémonie des professions religieuses des Sœurs de Fanjeaux		pas de messe
ven. 5	Dédicace de Sainte Marie-aux-Neiges *1er vendredi du mois*	11h00	7h15 et 11h30 18h30 : Heure sainte	18h00 : abbé Espi	8h00
sam. 6	**Transfiguration de Notre-Seigneur** *1er samedi du mois* *mémoire des Saints Xyste II Pape, Félicissime et Agapit, Martyrs*	11h00 16h00 : abbé Delmotte	7h15 et 11h30 15h00 : messe de mariage	18h00 : abbé Espi	8h00
dim. 7	**IXème Dimanche après la Pentecôte** *2ème classe, vert*	9h30	8h00 10h00 : 1ère messe de M. l'abbé Baudouin de La Tour	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 8	Saint Jean-Marie Vianney, Confesseur	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mar. 9	Vigile de Saint Laurent *mémoire de Saint Romain, Martyr*	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mer. 10	Saint Laurent, Martyr	11h00	11h30		8h00
jeu. 11	De la férie *mémoire des Saints Tiburce et Suzanne, Martyrs*	11h00	11h30		8h00
ven. 12	Sainte Claire d'Assise, Vierge	11h00	11h30		8h00
sam. 13	De la férie *mémoire des Saints Hyppolyte et Cassien, Martyrs*	11h00 16h00 : abbé Espi	11h30		8h00
dim. 14	**Xème Dimanche après la Pentecôte** *2ème classe, vert*	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 15	**Assomption de la Très Sainte Vierge** *fête d'obligation* *1ère classe, blanc*	9h30	8h00 et 10h00 18h00 : Procession et Salut du TSS	10h00 : abbé Espi	8h30
mar. 16	Saint Joachim, père de la Bienheureuse Vierge Marie, Confesseur	11h00	7h15 et 11h30		7h15
mer. 17	Saint Hiacynthe, Confesseur	11h00	7h15 et 11h30		pas de messe
jeu. 18	De la férie *mémoire de Saint Agapit, Martyr*	11h00	7h15 et 11h30		pas de messe
ven. 19	Saint Jean Eudes, Confesseur	11h00	7h15 et 11h30		pas de messe
sam. 20	Saint Bernard, Abbé et Docteur	11h00 16h00 : abbé Paccard	7h15 et 11h30		pas de messe
dim. 21	**XIème Dimanche après la Pentecôte** *2ème classe, vert*	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Chabot-Morisseau	pas de messe
lun. 22	Fête du Cœur Immaculé de Marie *mémoire des Saints Timothée, Hippolyte et Symphorien, Martyrs*	11h00	7h15 et 11h30		pas de messe
mar. 23	Saint Philippe Bénéti, Confesseur	11h00	7h15 et 11h30		pas de messe
mer. 24	Saint Barthélémy, Apôtre	11h00	7h15 et 11h30		pas de messe
jeu. 25	Saint Louis, Confesseur	11h00	7h15 et 11h30		8h00
ven. 26	De la férie *mémoire de Saint Zéphyrin, Pape et Martyr*	11h00	7h15 et 11h30		8h00
sam. 27	Saint Joseph Calasanz, Confesseur	11h00 16h00 : abbé Chabot-Morisseau	7h15 et 11h30		8h00
dim. 28	**XIIème Dimanche après la Pentecôte** *2ème classe, vert*	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 29	Décollation de Saint Jean-Baptiste *mémoire de Sainte Sabine, Martyre*	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mar. 30	Sainte Rose de Lima, Vierge *mémoire des Saints Félix et Adaucte, Martyrs*	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mar. 31	Saint Raymond Nonnat, Confesseur	11h00	7h15 et 11h30		8h00